Document généré le 30 juin 2025 23:57

Études littéraires africaines

LARANJEIRA PIRES, José Luís, *A Negritude africana de língua portuguesa* [La Négritude africaine de langue portugaise] (Dissertation de Doctorat en Littératures africaines de langue portugaise), Porto, Editions Afrontamento, collection Textos/29, 1995, 533 p.

Inocência Mata

Numéro 5, 1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1042210ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1042210ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mata, I. (1998). Compte rendu de [LARANJEIRA PIRES, José Luís, *A Negritude africana de língua portuguesa* [La Négritude africaine de langue portugaise] (Dissertation de Doctorat en Littératures africaines de langue portugaise), Porto, Editions Afrontamento, collection Textos/29, 1995, 533 p.] *Études littéraires africaines*, (5), 76–78. https://doi.org/10.7202/1042210ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Mais le texte n'est pas linéaire et relance la polémique sur trois autres points.

• Il n'existe aucun fondement pour un coup d'Etat, malgré les fables répandues par un Etat monolithique qui entend perpétuer son existence, même en recourant aux moyens obscurantistes de la sorcellerie.

• En ce qui concerne la place de la sorcellerie dans l'exercice du pouvoir en Afrique, l'auteur n'est pas clair dans son intention pédagogique car il n'analyse pas ce en quoi réside l'efficace de cette croyance. A ce propos, il serait peut-être fécond de lire cette relation pouvoir-sorcellerie dans le contexte d'une réalité où "l'Etat lui-même, en tant que complexe de structures, est inaccessible au commun des Africains".

• Enfin, une troisième question vient à l'esprit du lecteur à l'occasion de la scène initiale où un diplomate européen, Simon Werner, tire un cordon et, ouvrant ainsi une carte de l'Afrique, suggère l'image d'un continent traité comme une marionnette par les puissances étrangères. Mais cette idée est contredite au long du récit et la proposition de l'auteur est bien que les Africains, à la fois sujets et objets de leurs problèmes, devront être également ceux qui les résolvent. Cette proposition avait déjà été avancée dans son premier livre, déjà un texte dramatique intitulé *A berlinização ou partilha de África,* de 1987, dans lequel l'auteur met en cause la complicité active des Africains dans l'état actuel de leur continent, premier texte qui peut donc être lu comme le premier acte d'une pièce qui trouve à présent son dénouement.

■ Inocência MATA

■ LARANJEIRA PIRES, JOSÉ LUÍS, *A NEGRITUDE AFRICANA DE LÍNGUA PORTUGUESA* [LA NÉGRITUDE AFRICAINE DE LANGUE PORTUGAISE] (DISSERTATION DE DOCTORAT EN LITTÉRATURES AFRICAINES DE LANGUE PORTUGAISE), PORTO, EDITIONS AFRONTAMENTO, COLLECTION TEXTOS/29, 1995, 533 P.

A Negritude africana de língua portuguesa [La Négritude africaine de langue portugaise] de J. L. Pires Laranjeira est déjà un livre incontournable dans les études littéraires africaines de langue portugaise. Publié fin 1996 par un chercheur déjà (re)connu sur ce terrain et professeur dans ce domaine, c'est l'aboutissement d'un travail académique, une thèse de doctorat, présentée dans un cadre universitaire et que des considérations éditoriales ont modifié en fonction du public destinataire, en vue de rendre le texte plus accessible au grand public. Poète et critique, c'est surtout en cette dernière qualité que Pires Laranjeira est connu dans le champ des études de littératures africaines de langue portugaise, qu'il enseigne et à propos desquelles il a déjà publié *Antologia da poesia pré-angolana* [Anthologie de la poésie pré-angolaise] (préface, étude et note), en 1976, *Literatura calibanesca* [Littérature calibanesque], 1985, *De letra*

em riste. Identidade, autonomia e outras questões na literatura de Angola, Cabo Verde, Moçambique e S. Tomé et Príncipe [De la lettre en souffrance. Identité, autonomie et autres questions dans la littérature d'Angola, Cap Vert, Mozambique, São Tomé & Príncipe], 1992, et *Literaturas africanas de expressão portuguesa* [Littératures africaines d'expression portugaise], 1995, avec la collaboration d'Elsa Rodrigues dos Santos ainsi que de l'auteur du présent texte.

A Negritude africana de língua portuguesa est une œuvre qui dépasse largement l'espace littéraire qu'elle privilégie cependant. En fait, l'œuvre est le résultat d'une recherche approfondie sur l'histoire et la théorie de la Négritude, depuis les antécédents du mouvement, la formation de la Négritude africaine de langue portugaise, le contexte de sa diffusion comme idéologie (dans la littérature, la société et la recherche historique) et sa réalisation comme pratique discursive. En tout, 533 pages qui comprennent une abondante bibliographie, précieuse dans une aire où l'exiguïté de la bibliographie est angoissante. Surtout si l'on fait une comparaison avec le mouvement de la Négritude de langue française.

Ainsi, s'agissant de la particularité, de la valeur et du lieu de ce mouvement des littératures africaines, le livre de Pires Laranjeira atteint un double objectif. En premier lieu, il démontre combien sont délibérément idéologiques les thèses, aujourd'hui si fortement défendues, selon lesquelles la Négritude africaine de langue portugaise n'a pas été un mouvement significatif, n'est que la face esthétique de l'intégrationnisme-assimilationnisme (de *l'indigène* à la portugalité) et du "luso-tropicalisme" du sociologue brésilien Gilberto Freyre. Or, d'après la thèse de Laranjeira, l'émergence de la Négritude de langue portugaise ne fut pas seulement significative dans l'espace textuel de la littérature, mais servit de vecteur aux idées nouvelles (voyez l'intérêt de Francisco José Tenreiro pour la littérature nègre nord-américaine) et à la pensée nationaliste dans la mesure où elle permit l'expression idéologique de la réalité coloniale ; celle-ci passa également par l'affirmation de l'universalité de l'homme africain au regard de la particularisation de la culture coloniale (que l'on lise l'article incisif de Georges Balandier intitulé "Le noir est un homme", publié dans la revue *Présence africaine* en novembre 1947 à Paris). La Négritude fonctionna ainsi comme une para-idéologie du nationalisme africain, comme l'auteur a voulu le montrer aussi à travers la bibliographie exhaustive incluse à la fin de l'œuvre, au-delà des notes de référence dans le corps du texte.

Laranjeira propose d'aborder la Négritude littéraire comme discours de la différence, comme un des paradigmes de la reconnaissance des littératures des espaces de colonisation et, finalement, comme paradigme de l'autonomisation littéraire dans les années 50 et 60. A travers ces trois axes d'analyse, Laranjeira démontre comment la Négritude de langue portugaise a apporté une contribution importante au processus de formation des identités libertaires (et pas nécessairement des identités culturelles).

C'est pourquoi cet ouvrage est aussi une contribution à l'étude des mouvements nationalistes des anciennes colonies portugaises, à propos de laquelle le grand livre de Mário Pinto de Andrade, *Origens do Nationalismo Africano (1911-1961)*[1] [Origines du nationalisme africain], donne corps en remplaçant la voix (du témoignage et du vécu) par la lettre (de la réflexion intellectuelle).

Ce travail va permettre une meilleure compréhension du réseau de relations entre les faits de culture et le phénomène littéraire, surtout au niveau de la critique, domaine dans lequel les littératures africaines sont très mal étudiées. Or; la maturité d'un système culturel passe par la capacité de ce système à se penser lui-même sans avoir besoin de recourir constamment et systématiquement à des modèles, étalons et paramètres qui ressortissent à d'autres réalités culturelles et historiques. Aujourd'hui d'ailleurs, c'est un fait que l'essai est aussi un genre de la poétique - voir le prix Camões décerné à un essayiste, le portugais Eduardo Lourenço en 1996. Parce que, comme tous les autres genres, l'essai relève aussi des tensions et des contradictions de la création (encore que cette création se superpose à une autre lorsqu'il s'agit d'un discours sur le discours, en l'occurrence sur le discours littéraire), des reformulations de l'écriture et des nécessités de celle-ci. Il y a plus, ce livre apparaît à un moment où une certaine critique portugaise qui trouve des échecs en Afrique tente de minorer par la négation la relativisation et la mythification de l'Histoire, le discours de la Négritude dans les pays en question. Or, lire la Négritude en la sortant de son contexte temporel (années 40-50-60) suffit à donner une tournure perverse et contradictoire aux idéaux pour lesquels luttèrent ses promoteurs. C'est dans ce contexte que le livre *A Negritude africana de língua portuguesa* peut se lire aussi comme une contribution à l'histoire du nationalisme dans les cinq pays africains de langue officielle portugaise.

■ Inocência MATA

1 Mário Pinto de Andrade, *Origens do nacionalismo Africano (Continuidade e ruptura nos movimentos unitários emergentes da luta contra a dominação colonial portuguesa : 1911-1961)* [Origines du nationalisme africain (continuité et rupture dans les mouvements unitaires émergents de lutte contre la domination coloniale portugaise)], Lisboa, Publicações Dom Quixote, 1997, 228 pages